

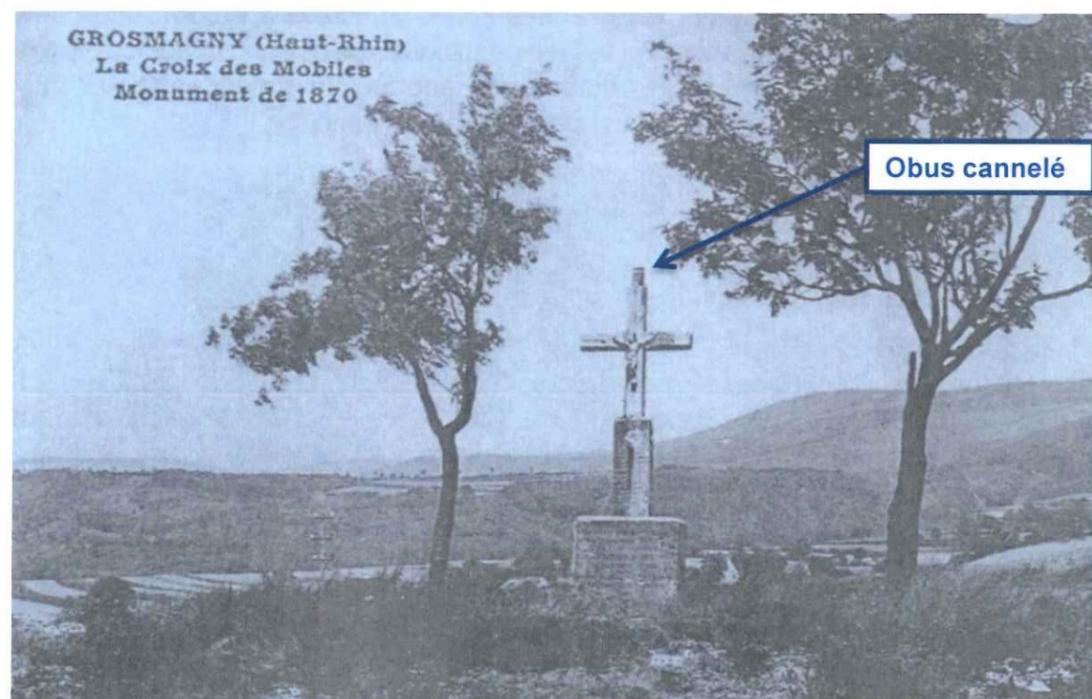
Le monument de la Croix des Mobiles de 1870

Bon nombre d'entre vous ne savent même pas qu'il existe, mis à part les plus anciens. Longtemps abandonné, et oublié au fond d'une propriété privée, ce monument ne ressemblait plus qu'à un bloc de grès recouvert de mousse, masquant ainsi toutes ses inscriptions et ne permettant plus de l'identifier.

A l'initiative du Souvenir Français, de la commune, et avec l'accord du propriétaire des lieux, la décision a été prise de retirer l'édifice, afin de le restaurer, pour le réimplanter sur une plate-forme en domaine public, rue des Genêts, respectant ainsi le lieu où périrent aux combats contre les Prussiens en 1870 de très jeunes et héroïques soldats.

Bien que le temps soit passé, ce monument fait partie de notre patrimoine, il nous rappelle que nous devons toujours avoir envers ces combattants un devoir de mémoire et de profonde reconnaissance.

Nous vous invitons à découvrir, dans ce bulletin municipal, le récit meurtrier et sanglant de cette bataille, qui a eu lieu sur notre commune.



Financement de l'opération :

- Déplacement et restauration du monument à la charge du **Souvenir Français : 3.000.00 €**
- Aménagement d'une plate-forme et d'une barrière à la charge de la **Commune** :
7.425.36 € moins 3.000,00 € de subventions parlementaires soit : **4.425.36 €**

Le récit du combat de GROSMAGNY

Le combat de GROSMAGNY, le 2 novembre 1870, est un épisode dans les manœuvres de l'armée prussienne visant à prendre la place forte de BELFORT.

Le récit qu'en fait Octave CHEVALIER dans un numéro de la Société d'Emulation constitue l'implication historique de l'édification du calvaire de la Croix des Mobiles, du monument de l'Abbé MICLO et du monument MOREL.

« A la fin du mois d'Octobre 1870, les Allemands étant maîtres de STRASBOURG et de toutes les places de l'Alsace, sauf NEUF-BRISACH et BELFORT, le Maréchal de MOLTKE, craignant que cette dernière ville ne devint un point de concentration pour la naissante armée des Vosges, donna l'ordre au Général de TRESKOW, commandant la réserve de l'Armée du Rhin, de l'investir avec la première division de cette réserve.

Le 1^{er} Novembre 1870, l'Armée allemande, évaluée à 15.000 hommes, s'avancait sur BELFORT en deux corps, dont l'un longeait le Jura et l'autre le pied des Vosges.

Ce dernier arrivait ce jour-là à SENTHEIM et se mettait en marche le lendemain, par la route de LAUW, ROUGEMONT, ETUEFFONT-HAUT et GROSMAGNY, se dirigeant sur GIROMAGNY, pour encercler BELFORT par le Nord.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre, le premier Bataillon des Mobiles de la Haute-Saône, commandé par le Commandant Henri PETITGUYOT de GRAY, cantonné à GIROMAGNY, reçut l'ordre de se porter sur les hauteurs de GROSMAGNY et de défendre le passage, après avoir fait sauter la route dont les chambres de mines du mur de soutènement avaient été garnies les jours précédents.

Les compagnies de garde nationale sédentaire de LACHAPPELLE-SOUS-CHAUX, GIROMAGNY, CHAUX, LEPUIX, ROUGEGOUTTE, quoique formées depuis peu de temps, mal exercées, et surtout mal armées, se joignent au Bataillon des Mobiles et s'avancent vers l'ennemi. Les mobiles garnissent les hauteurs de GROSMAGNY et les sédentaires, un peu surexcités par les rafraîchissements pris en route, vont jusqu'au-delà de ROUGEMONT-LE-CHÂTEAU, au lieu-dit, le Champ-des-Fourches où ils reçoivent le premier choc de l'avant-garde ennemie. Peu nombreux, et engagés sans ordre ni précautions, ils furent bientôt dispersés et s'éparpillèrent dans les taillis voisins, où l'ennemi dirigea une vive fusillade et lança quelques obus. Dix-sept hommes, dont deux officiers, la plupart pères de famille, furent tués. Les blessés qui n'avaient pu fuir, entre autres le Lieutenant GEHIN et le Sergent FRUND, furent achevés.

Vers 11h du matin, l'armée ennemie arrivait à PETITMAGNY et se dirigeait sur le village de GROSMAGNY, dont les hauteurs étaient occupées par les Mobiles de la Haute-Saône, au nombre de 600 environ. Outre cette faiblesse numérique, ils n'avaient ni cavalerie, ni canons ; leur arme était le lourd et incommode fusil à tabatière. Des officiers courageux, mais inexpérimentés, les commandaient.